qui semble vouloir se déverser dans son sein. Au milieu de la plaine s'élève un grand temple, tout à fait seul, il abrite la cellule de St. François. Le soleil qui tombait en cet instant derrière les montagnes jetait encore un rayon sur sa coupole et la couronnait d'un nimbe enflammé ; ce temple m'apparaissait là, comme la consécration de toutes ces beautés de la nature. On ne pouvait mieux placer cet asile de la piété.—Le beau est une émanation divine, quand on le goûte, quand on l'aime, il inspire l'adoration, le chant et la prière, ces expressions variées de l'amour ; et quel lieu pourrait en inspirer plus que celui-ci ?

J'étais donc complètement fixé dans une douce émotion, quand je sentis une main qui me touchait au coude, par une des ouvertures antérieures de la diligence ; et je vis au bout de cette main un cornet de bonbons qui me parut bien s'adresser à moi. Cependant avant de puiser dedans, je voulus voir plus loin.— Dans cette circonstance, la curiosité était bien de mise, même chez un homme. Sans être peintre, j'aurais bien reconnu, aux contours souples et arrondis d'un joli poignet et aux articulations adoucies des doigts, que je n'avais pas affaire à un loup de mer, pas même à une personne d'un *certain âge*. Pour voir, je n'avais qu'à me baisser ; je regardai donc ; et je vis une jeune personne, tête nue, au visage gracieux, sans être d'une beauté éblouissante comme toutes les immortelles visions des voyageurs. Elle était assise à côté d'un vieillard que je connus plus tard comme étant son père, et vis-à-vis d'un gros oncle que le papa